

# La Calligraphie Arabe

Sujet soutenu le 8 mars 2004

## SOMMAIRE

Introduction.....	3
1. Les lettres arabes .....	4
2. Calligraphie et Histoire.....	4
3. Un art abstrait .....	8
4. Une longue évolution.....	8
5. Le style Koufi.....	9
6. Les styles cursifs .....	9
7. Le style Thuluth.....	10
8. Le style dīwānī.....	10
9. Comment fabriquer un calame en roseau .....	10
10. Présentation des styles.....	12
10.1 Style koufique :.....	12
10.2 Style perse (farsi) : .....	12
10.3 Style neskhi : .....	12
10.4 Style rekka .....	13
10.5 Le style dīwānī .....	14
10.6 Représentations vivantes.....	15
10.7 Technique du « miroir ».....	16
10.8 Formes spiroïdales .....	17
10.9 Représentations circulaires : .....	17
11. Conclusion .....	18

## Introduction

Ode permanente à la pensée profonde, poésie de la connivence entre le regard et le dedans, géométrie vivante à chaque instant réinventée, la calligraphie exprime, par ses paraphes, un fort intérieur 'aussi près de l'homme que l'est sa veine jugulaire'

La calligraphie, étymologiquement «belle écriture», est l'art de bien dessiner les caractères. Avant l'invention de l'imprimerie, la calligraphie jouissait d'une grande considération et faisait partie des arts.

Dans les pays d'islam, la calligraphie fut portée à un très haut degré de perfection. La représentation d'êtres animés étant déconseillée, c'est au travers du mot que les artistes, laissant libre cours à leur fantaisie, s'efforcèrent de donner l'illusion de l'image.

Etrange et fascinante, cette forme d'expression artistique appelée "calligraphie"! Admirée dans toutes les civilisations, elle n'a cessé de susciter des interrogations. Qu'est-ce qui séduit en elle? Est-ce la belle écriture? L'élégance des lignes? La ressemblance avec le dessin ? A mon sens, on ne peut séparer le rôle fonctionnel de l'écriture qui transmet un message, de la beauté de la ligne qui le transcende. Ces deux éléments fondent la calligraphie.

## 1. Les lettres arabes

Il comporte 28 lettres, et chacune d'entre elles peut avoir jusqu'à quatre formes, selon qu'elle est placée isolément, en début de mot, au milieu d'un mot ou en fin de mot. A noter : certaines lettres de l'alphabet ont la même forme et ne se différencient que par le nombre et l'emplacement des points qui les ornent. Ainsi, on dénombre en fait 18 formes de base.

## 2. Calligraphie et Histoire



D'où vient cet art? On est tenté de dire que la transcription des mouvements a toujours existé. Mais, en tant qu'art des lignes, ce n'est qu'après la naissance de l'écriture que la calligraphie a pris toute sa signification comme belle écriture. Cependant il est indispensable de ne pas l'enfermer dans ce sens restreint. Pour certains, elle est belle écriture comme l'indique son étymologie et évoque l'art de bien former les lettres tandis que pour d'autres, elle est "art des lignes", "el khatt", qui signifie "ligne" en arabe.

Mais sa signification est encore plus large car très vite elle ne fut plus la simple transcription d'un texte par l'écriture, fût-elle belle, mais son interprétation. De la même manière qu'on parle d'écriture musicale pour la transcription des notes de musique, d'écriture cinématographique pour les images, je comprends la calligraphie comme l'interprétation de l'écriture.

Pour moi, elle est l'écriture de l'écriture qui a la particularité d'être à la fois le sujet et l'objet de la calligraphie. Sa beauté est perçue par les cinq sens et c'est ainsi que Stravinsky qualifie sa musique de "belle calligraphie".

La calligraphie arabe utilise bien sûr l'écriture arabe. Celle-ci vient du nabato-araméen, elle est de la même famille que la syriaque et l'hébraïque des peuples voisins. Parmi les différents systèmes, pictographique, idéographique et alphabétique, l'écriture arabe est classée dans ce dernier comme les écritures latines.

Elle transcrit chaque son de la parole en signe alphabétique. Ne pourrait-on pas dire que la calligraphie englobe les trois systèmes puisqu'elle est image, idée et son? La date de naissance de cet art ne peut être fixée car ce fut durant des siècles et des générations un lent travail d'élaboration des règles qui le régiront, des techniques et des formes au sein de ses écoles.

Dans cet art, le déplacement des lignes transforme la page en scène de théâtre et donne sa véritable signification à l'art du mouvement et des gestes. En tant qu'art des lignes, "el khatt", a engendré de nombreux styles, selon la forme du trait, apparentée soit à la famille des lignes anguleuses soit à celle des rondes. Pour chacun d'eux, les techniques et les matériaux appropriés à leur réalisation furent conçus et mis au point. Chaque style a un nom spécifique, tel le koufique et ses dérivés, aux lignes plus ou moins géométriques pour l'anguleux, qui pourrait être rangé à côté du gothique de la calligraphie latine. Dans la seconde famille le thuluth, le diwani et le persan côtoieraient l'anglaise et la script.

Cet art prit de plus en plus d'ampleur dans le monde arabo-musulman. Il se révéla prestigieux et devint emblématique de cette civilisation, à côté de l'art de l'enluminure. L'un et l'autre se déploient aussi bien dans les manuscrits que dans l'architecture où leurs qualités musicales, rythmiques et mélodiques aussi bien qu'architecturales provoquent l'admiration. L'instrument principal du calligraphe, le roseau appelé "calame", n'est-il pas aussi la flûte du musicien? Le tissage des lignes et du sens est une célébration qui souvent fait

oublier le message pour attirer le regard vers la beauté du trait.

Il est né dans une région qui n'a pas glorifié l'imitation. Parmi l'ensemble des images, matérielles ou non, certaines cherchent à rendre reconnaissable par les perceptions ce qu'elles représentent. C'est le cas de ce qu'on appelle la peinture figurative bien que le terme figuratif soit pris ici dans un sens restreint. Ce n'est pas la démarche de nombreuses expressions artistiques telles la calligraphie et l'enluminure. Dans ces arts, formes, lignes et mouvements cherchent à représenter non pas le visible qui est parfaitement rendu par la nature mais l'invisible. La lettre est par elle-même une image dans l'art des lignes.

Certains expliquent leur développement au détriment de la peinture par un interdit religieux. Il est facile pour réfuter ces allégations de rappeler qu'un interdit n'a jamais pu étouffer un moyen d'expression. Je ne traiterai pas de ce sujet dans un propos rapide. Je dirai simplement que ces arts ont puisé leur grandeur chez un peuple qui glorifie le verbe. On pourrait expliquer en partie par l'histoire et par l'environnement cette évolution. Le peuple arabe est un peuple de l'oralité, arpenteurs de nature aride, voyageurs, ils ont toujours vécu avec la poésie, leur art de prédilection. Le mot concrétisait l'image dans une sorte de matérialité éphémère alliant musicalité déclamatoire et sens. Plus tard, lorsque l'écriture prit sa place dans cette civilisation, le mot calligraphié en fut tout naturellement le prolongement comme inscription de cet art. L'oralité rappelle l'improvisation musicale qui pour certains n'est pas considéré comme une écriture; cependant elle fait partie de l'écriture au sens large. On n'écrit pas seulement noir sur blanc, écrire n'est-ce pas aussi "graver dans la mémoire"?

Dans tous les pays de l'Islam, de l'Inde à l'Andalousie, depuis plus de quinze siècles, la calligraphie a pris une place prépondérante à côté des enluminures et des miniatures. Après avoir servi les manuscrits et l'architecture, ces arts sont devenus entièrement autonomes. Dans la calligraphie, la lettre est une figure et le calligraphe devient peintre des paroles dans des compositions qui mêlent à la fois images poétiques et images spirituelles. C'est pourquoi certains mystiques cherchent le visage caché de Dieu dans les lettres calligraphiées. C'est là qu'est à chercher la raison d'être de l'art de la ligne.

De nombreuses écoles de calligraphie virent le jour, chacune puisant dans la richesse des arts locaux.. C'est ainsi que furent fondées les écoles persanes, turque, andalou-maghrébine... caractérisées chacune par leur propre style. Certaines de ces écoles subirent l'influence des styles apparus à l'âge d'or de la civilisation musulmane du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, où une des grandes écoles, celle de Bagdad, fut marquée par trois grands maîtres. Chacun d'eux travailla la lettre comme une matière première qui portera l'empreinte de son savoir dans le domaine pictural, architectural ou philosophique.

Le premier Ibn Muqla (886-940) enrichit ses connaissances des œuvres grecques. Il exploita la notion de proportions parfaites pour fonder les règles de la calligraphie. Ce principe fut appliqué à tous les arts, il avait pour base l'union du beau et de l'utile. Ibn Hayane el Tawidi dit à ce propos : "perfection des membres, bonne proportion des parties, accord de l'âme".

A la lumière d'une telle définition de la beauté, on peut comprendre pourquoi "el machk", un des noms de la calligraphie, signifie "bonne proportion". Profitant de ses fonctions de vizir, Ibn Maqla introduisit la calligraphie sous forme d'écriture ministérielle, le diwan, dans les administrations.

Les styles se multipliaient selon les nécessités et les désirs : forme destinée à calligraphier la poésie, celle des commentaires du coran, de l'administration. Une nouvelle dimension fut donnée à la lettre plus d'un siècle plus tard par un autre maître de l'école de Bagdad, Ibn Bawab (12<sup>e</sup> siècle). Il vit dans la lettre l'image d'un être humain divisé en tête, corps et jambe...

Puis un troisième grand maître, Mustalsimi (13<sup>e</sup> siècle) issu de la même école, dota la lettre de sa dimension spirituelle, de sorte que désormais on vit dans la calligraphie une forme architecturale qui accueille l'âme de la lettre.

Les braises de l'école de Bagdad n'étaient pas encore éteintes sous le feu des conquérants monghols que le relais était déjà pris par les disciples qui retournèrent chacun dans leur région : en Asie, Europe ou Afrique. Ils élargirent le champ des formes créées en tenant compte des matériaux offerts par l'environnement. En Egypte, une nouvelle tendance apparut dans le domaine des manuscrits et de l'architecture. Pour ce dernier, nous apprécions encore les magnifiques calligraphies koufiques de la mosquée Ibn Touloun. Sculptées sur stuc ou sur pierre, ce style donne une allure inédite à la lettre. Les musées du monde entier s'enorgueillissent d'objets en pierre, calligraphiés de cette époque : lampes, vases...

Aux confins occidentaux du monde musulman, les andalous et les maghrébins, s'inspirant de la forme antique du koufique firent éclore des formes d'une grande liberté, sans s'astreindre à respecter des règles strictes. On peut aujourd'hui encore admirer l'élégance de leur création, sous le nom d'andalou-maghrébin aussi bien dans les manuscrits que dans l'architecture. Au sein de l'Europe, en témoignent en particulier le palais de l'Alhambra de Grenade, la mosquée de Cordoue, les vestiges en Sicile... En Afrique du Nord, à Tlemcen, Fez, Kairouan. Inspiré du style andalou, ils créèrent un art andalou-maghrébin que l'on trouve également dans la musique. Mais cet art n'est pas réservé aux arabes musulmans. L'école persane se caractérisa par trois formes principales : le taliq, le nastaliq et le cheekasté. On les admire dans les magnifiques œuvres calligraphiées de poètes persans tel Hafiz et Omar Khayyam. Dans les miniatures, elles accompagnent les histoires les plus célèbres de l'Islam, "le miraj", l'ascension du Prophète, l'histoire de Joseph et Zuliha...

Dans ces œuvres, la calligraphie côtoie les miniatures et les enluminures. Les turcs de même créèrent plusieurs formes : le tugra, le dlwani, le ruqaa et tant d'autres. De leur côté les africains musulmans s'inspirant du style andalou créèrent des formes pour transcrire leurs langues tel le swahili...

Comme tout art, la calligraphie a des règles strictes. Elles sont transmises par un maître au cours d'un long apprentissage. Celui-ci enseigne au disciple selon la tradition, d'une génération à l'autre et d'une contrée à l'autre. C'est cette étude qui garantit la liberté de l'artiste et c'est ainsi que cet art a été conservé et a progressé.

L'élève fait connaissance de toutes les formes et de leurs dérivés. L'apprentissage passe de maître à élève par une discipline qui évolue selon les progrès obtenus. Il est couronné par l'ijazé, titre proche d'une thèse de doctorat accordé à un seul disciple. Celui-ci sera l'héritier spirituel du maître et s'incrira dans l'arbre généalogique des calligraphes. Après l'obtention de ce titre, le disciple, désormais maître, peut élargir la base de cet art en améliorant et ajoutant de nouvelles formes. Cette façon d'enseigner laisse une large place à l'ensemble des savoirs et à l'observation. "El Khatt" étant l'art des lignes, l'élève doit avoir des notions dans d'autres domaines tels que la géométrie, l'architecture, la musique... et faire connaissance avec la nature et les éléments qu'elle lui offre pour son art : le roseau qui deviendra calame, les plantes tinctoriales pour le papier et les encres, les matériaux nécessaires à la fabrication des supports....

Tout en s'inspirant de la nature, le calligraphe ne l'imité pas mais il l'interprète. Cela explique que l'outil principal de cet art soit un simple roseau coupé selon les règles des proportions parfaites à laquelle Ibn Bawab grand maître de calligraphie a donné les proportions de l'être humain. En Orient, ne dit-on pas d'une belle personne qu'elle est "bien calligraphiée"? Comme sujet principal de cet art, je vois, non pas un être vivant humain, animal, végétal, un paysage ou un objet mais les gestes, la physionomie, l'essence qui inspirent des formes à l'artiste.

Il est intéressant de noter que les orientaux n'ont jamais cloisonné les différents savoirs, ils n'ont donc pas attribué à cet art de qualificatifs tel que classique, moderne, futuriste... Le temps n'a jamais été pris en compte pour qualifier un style, c'est ainsi que la calligraphie la plus ancienne, l'antique koufique, s'est le mieux adaptée aux nouvelles technologies. En la découvrant, certains l'apprécient comme un style d'avant-garde. Ces arts se pratiquent sur des supports variés : papier, bois, céramique, pierre, écran.. Pour les procédés des plus traditionnels aux plus actuels comme la lithographie, l'imprimerie.

L'enluminure, de simple cadre d'un tableau calligraphique, est devenue un interlocuteur qui inspire au

calligraphe des compositions alliant ces deux formes d'expression. A l'origine, elles étaient au service des manuscrits et de l'architecture mais elles sont devenues progressivement entièrement indépendantes. Aujourd'hui, on rencontre des artistes calligraphes et enlumineurs.

On constate que l'art de la ligne, prolifique au sein de la créativité arabo-musulmane n'a cessé de s'enrichir de nouveaux styles. De nos jours, ils se trouvent tous entre les mains des artistes comme un ferment pour de nouvelles formes. Cet art inspire aussi bien des artistes arabes qu'occidentaux. C'est ainsi que Kandinski dans ses recherches semble s'inscrire dans la continuité des réflexions déjà entamées par les grands maîtres calligraphes de l'Orient. Matisse reconnaît l'influence qu'a exercé l'art arabe sur ses lignes et ses couleurs. Il dit à ce propos, en parlant de "volonté expansive", qu'il a tiré cette notion de l'Orient: "la révélation m'est venue de l'Orient ou plus exactement de l'islam. Cet art m'a touché, en particulier lors de l'extraordinaire exposition de Munich... parce que cet art suggère un espace plus grand, un véritable espace plastique; cela m'a aidé à sortir la peinture de l'intimité".

Paradoxalement, on voit des peintres arabes utiliser dans leurs tableaux des calligraphies qu'ils travaillent comme des éléments picturaux à la façon des lettristes. Je m'en étonne. Il est compréhensible que la sensibilité d'un artiste occidental le conduise à admirer ces lettres et à les utiliser dans ses œuvres, tout échange est enrichissant dans la mesure où il n'est pas un reniement de sa propre ascendance culturelle.

Mais on voit des attitudes curieuses de la part d'artistes arabes qui traitent les lettres comme des sujets nouvellement apparus dans leur univers artistique. Ils pourraient facilement puiser dans leur propre culture pour y trouver la façon de les travailler; or certains s'en détournent pour s'affilier artificiellement à d'autres cultures. Un tel rejet ne produit que des œuvres insipides. Ce me semble dangereux et critiquable!

En effet la calligraphie est et a toujours été un grand art produisant des œuvres magistrales. Inutile donc de chercher à lui donner ses lettres de noblesse en faisant appel à des concepts qui appartiennent à d'autres cultures, tels calligramme et lettrisme.

Aujourd'hui, certains s'interrogent sur cet héritage : l'un l'ignore délibérément, l'autre le reproduit sans rien vouloir y changer comme si les formes traditionnelles devaient demeurer à jamais immuables. Ces deux attitudes sont inadéquates, l'art des lignes n'est pas lettre morte, il vit et doit continuer à évoluer. Ces arts sont comme une pâte entre les mains de l'artiste arabe actuel, à lui de leur donner un nouvel essor.

L'universalisme de cet art s'impose en Extrême- Orient, Moyen-Orient ainsi qu'en Occident où son renouveau apparaît comme une revanche de l'écriture qu'on croyait confisquée au profit de l'imprimerie et de l'ordinateur. La technique n'a pas brisé la main de l'homme. L'art de la ligne a repris les rênes produisant des œuvres somptueuses admirées dans le monde entier. Asservissant la machine à son usage, sans souci des marques du temps, obligeant la technologie à innover pour s'adapter à ses styles, elle sort triomphante de cet affrontement. Il est habituel aujourd'hui de voir dans des expositions, des artistes peintres, photographes, plasticiens... côtoyer des artistes calligraphes. La calligraphie a reconquis sa véritable signification de langage universel.

L'enseignement de l'écriture était confié à un maître, qui commençait par tracer les lettres sur le sable avec son doigt; l'élève l'imitait, puis effaçait tout et recommençait. Plus tard on utilisa une tablette en bois lisse enduite d'argile, sur laquelle l'élève traçait quelques lignes qu'il devait y conserver jusqu'à les savoirs par cœur.

A la fin du 7e siècle, la langue et l'écriture arabes prirent un caractère officiel et s'imposèrent dans l'administration de tous les pays musulmans. L'écriture évolua vers deux formes maîtresses; l'une souple et arrondie, le neskhi, l'autre rigide et anguleuse, le koufi.

Ces deux styles ont engendré une multitude d'autres, dont les noms témoignent presque toujours de l'origine géographique : le hiri venait de la ville de Hira, le hijazi de la région du Hijaz. Au 8e siècle, les Arabes apprirent des Chinois le secret de la fabrication du papier, qui facilita la diffusion des textes écrits et favorisa

l'essor de l'écriture. Chaque région du vaste empire islamique avait son style propre, empreint de sa culture et de sa sensibilité. Ainsi, le koufi, principalement utilisé pour écrire le Coran, n'avait pas la même apparence en Inde qu'en Irak, en Egypte qu'en Andalousie.

L'écriture monumentale - peinte sur l'émail, sculptée dans le bois ou la pierre - se diversifia davantage encore, s'éloignant progressivement du message écrit jusqu'à perdre sa structure d'origine. Une des plus anciennes inscriptions orne l'intérieur du Dôme du Rocher à Jérusalem. Elle date du 7<sup>e</sup> siècle. Des caractères koufiques, dorés sur fond bleu, courent le long des murs en mosaïque. Depuis on a assisté à un foisonnement calligraphique sur tous les monuments religieux et civils.

Transformé en élément architectural, le koufi, d'abord épais et lourd, s'épure, devient monumental. Les caractères s'allongent en hauteur, évoquant la silhouette d'une ville avec ses minarets et ses dômes, ou composent des motifs tressés, floraux ou géométriques. Le koufi quadrangulaire, par exemple, est uniquement constitué de lignes se coupant à angles droits, ce qui lui donne une vigoureuse sobriété. Les mots se simplifient, les lettres ne se suivent plus sur une ligne, elles flottent dans l'espace, comme libérées de la pesanteur ; elles vont jusqu'à s'enrouler en une diagonale spiralee le long du corps arrondi des minarets.

### 3. Un art abstrait

L'écriture, partout présente, sur les monuments bien sûr, mais aussi sur les vêtements, la vaisselle, les meubles, est le premier art visuel de la cité musulmane, puisque l'image "représentant un être doué d'une âme" est déconsidérée. La lettre devient donc le principal élément de décor dans la mosquée, au palais, à l'école.

Une seule exception : les ouvrages scientifiques et littéraires, mais même là, l'image manque de réalisme, n'a ni relief ni profondeur. Ce sont donc les calligraphes qui, empruntant au vocabulaire du peintre, se chargent, au travers du mot, de donner l'illusion de l'image. Suivant leur inspiration et leur sensibilité artistique, ils enrichissent les textes de significations nouvelles, comme dans les calligraphies dites "en miroir" où s'exprime un élan mystique.

Sur les monuments, la calligraphie s'affranchit du message pour devenir objet de méditation. Les calligrammes, constructions géométriques complexes, deviennent illisibles. A l'inverse, ils peuvent être épurés à l'extrême, comme cet immense waw, lettre solitaire tracée sur un mur de la grande mosquée de Bursa en Turquie. La calligraphie devient alors un art abstrait, exprimant les sentiments du calligraphe, que l'observateur interprète ensuite à sa manière. Son évolution suit deux lignes de force. Tout d'abord, la forme même des lettres - montantes, descendantes allongées - contraint les calligraphes à beaucoup de recherche. leur tracé n'est pas le même selon qu'elles se placent au début, au milieu ou à la fin du mot. Presque toujours attachées, l'espace dans lequel elles s'inscrivent doit être soigneusement mesuré.

La deuxième ligne de force est l'imagination du calligraphe. Les règles imposées n'empêchent pas l'innovation. Après avoir étudié pendant des années l'héritage des anciens, l'artiste finit par lâcher la bride à son inspiration. Et c'est en transgressant les règles qu'il fait évoluer son art. Le calligraphe Ibrahim al-Souli disait bien, au 10<sup>e</sup> siècle "quand le calame devient tyran, il lie ce qui était séparé et sépare ce qui était lié."

### 4. Une longue évolution

Déjà sous le calife abbasside al-Ma'moun (786-833), l'émulation à laquelle se livraient les calligraphes avait donné naissance à des dizaines de styles spécialisés : l'un réservé au calife, l'autre aux ministres, un troisième aux messages adressés aux princes. Il y avait un style pour la poésie, un pour les traités et les contrats, pour la finance, pour le métier de calligraphe, devenu, selon Ibn al-Habib al-Halabi "la fonction la plus noble, la science la meilleure et l'état le plus rentable" de l'époque.



Les formes même des lettres - montantes, descendantes allongées - contraignent les calligraphes à beaucoup de recherche. Leur tracé n'est pas le même selon qu'elles se placent au début, au milieu ou à la fin du mot. Presque toujours attachées, l'espace dans lequel elles s'inscrivent doit être soigneusement mesuré.

Chaque calife eut son calligraphe attiré, un homme de confiance auquel il allait parfois jusqu'à confier le gouvernement de sa maison. L'un d'eux, Ibn Moqla (né en 886), devint même ministre. Ce fut lui qui, jugeant le koufi trop lourd pour une époque aussi raffinée que la sienne, inventa une forme d'écriture plus souple et arrondie, le neskhi, qu'il dota d'un tracé géométrique afin qu'elle fût digne de transcrire le Coran.

Les réformes d'Ibn Moqla ne furent pas suivies dans l'Occident musulman. De l'Égypte à l'Andalousie, les calligraphes maghrébins, aux traditions artistiques plus austères, refusèrent d'abandonner le koufi, auquel se rattachent le maghrebi et les nombreuses variantes qui en sont issues.

Il y aura par la suite deux grandes écoles de calligraphie : celle d'Ibn al Bawwab (11<sup>e</sup> siècle), qui perfectionna les procédés d'Ibn Moqla, et celle d'Al-Mousta'semi (13<sup>e</sup> siècle), qui améliora le calame en coupant son bec obliquement, ce qui donna plus de finesse aux déliés.

Une trentaine de langues ont utilisé l'alphabet arabe. Les Iraniens ont créé leur propre style et en ont amélioré beaucoup d'autres. Quant aux Ottomans, ils seront les derniers grands maîtres dans l'art de la calligraphie. Sous leur empire, fut instaurée la ijaza, un titre donnant le droit d'accepter une commande et d'enseigner la calligraphie. Ils produisirent de grands calligraphes, comme Cheikh al-Amassi au 16<sup>e</sup> siècle, qui adapta les différents types d'écriture à la langue ottomane, ou Hafez Othman (17<sup>e</sup> siècle) qui apporta à la calligraphie simplicité, pureté et grâce. L'introduction en 1928 de l'alphabet latin dans la langue turque gela le dernier mouvement artistique important de la calligraphie arabe.

Aujourd'hui, avec le développement de l'audiovisuel et des techniques modernes de reproduction, le calligraphe contemporain a perdu une partie de son rôle. Mais il reste toujours à la recherche d'une nouvelle voie afin de faire évoluer l'art de la lettre.

## 5. Le style Koufi

Le koufi tire ses origines de la ville irakienne de Kufah, fondée au cinquième siècle de notre ère. Il combine harmonieusement lignes droites, angles, formes rondes. Dès la deuxième moitié du huitième siècle, il domina toute la calligraphie et fut universellement utilisé pendant les trois siècles suivants pour l'écriture du Coran. À partir du dixième siècle, avec l'avènement des styles cursifs, il joue un rôle plus ornemental. À partir de ce moment, il s'orne de petits motifs, d'appendices à l'apparence végétale. Il sera alors largement utilisé pour orner des bâtiments et des monuments, surtout à partir du treizième siècle.

## 6. Les styles cursifs

Remontent aux premières années de l'ère musulmane, mais il faudra attendre le dixième siècle pour qu'apparaisse le premier style cursif utilisable en toutes occasions : le Naskh ou Neshkhi. Au seizième siècle, ce style connaîtra en Turquie des raffinements qui lui permettront d'être largement utilisé pour l'écriture du Coran. Parmi les différents styles cursifs aujourd'hui peu usités, citons le Thuluth (très ornemental, très arrondi, souvent utilisé pour les titres et les textes courts), le Muhaqqaq (moins arrondi que le Thuluth), le Tawqi avec ses multiples ligatures, le Diwani, qui, né en Turquie, se caractérise par l'étirement des caractères et son aspect ornemental prononcé. Après avoir connu son apogée dans l'Empire ottoman, où il fut abandonné après l'adoption de l'alphabet latin, le Diwani poursuivit sa brillante carrière en Égypte.

Aujourd'hui, pour la vie quotidienne, on utilise volontiers le style Riqqa ou Rekka, simple, élégant et relativement facile à écrire, qui sert aussi bien à l'Arabe qu'au Turc.

## 7. Le style Thuluth

Le style Thuluth représente une synthèse des deux tendances calligraphiques précédentes, Koufî et Naskhî. Il développe harmonieusement les dimensions verticale et horizontale de l'écriture arabe : à la répétition incisive des verticales répond, dans le sens du courant horizontal, la mélodie des courbes amples et variées. Tout l'espace est rempli, les mots ne suivent pas forcément le sens de la lecture. Le style Thuluth révèle l'équilibre entre la Transcendance et l'Immanence divines. Cette écriture est comme l'inlassable attestation de l'Unité et de l'Omniprésence de Dieu.

## 8. Le style dîwânî

Moins impersonnel, il se différencie des styles précédents par sa souplesse, les grandes envolées à la fin des mots, la multiplicité des éléments entrant dans la composition calligraphique. Cette écriture évoque l'amour divin et les élans spirituels du croyant.

## 9. Comment fabriquer un calame en roseau

En calligraphie arabe, l'instrument de prédilection est le calame, outil d'écriture fabriqué à partir de tiges de roseau. Pour vos débuts, vous préférerez peut-être utiliser un stylo spécial calligraphie, voire un pinceau. Mais si vous souhaitez vraiment approfondir cet art, vous devrez apprendre à vous servir de cet instrument ancestral. Pour commencer, vous pouvez déjà le fabriquer vous-même.

Première étape : vous procurer des branches de roseau. Une promenade à la campagne, près d'un lac, d'un étang ou d'un marécage, vous permettra de recueillir vous-même la matière première. Faites provision de branches de plusieurs diamètres, car vous aurez besoin de plusieurs tailles de calames. Veillez à les choisir pas trop humides, mais pas trop sèches non plus car elles risqueraient de casser au moment où vous les taillerez.



Une fois rentré chez vous, préparez votre plan de travail: choisissez par exemple une planche de contre-plaqué. Préparez vos deux cutters (un grand et un petit) et un petit morceau de papier de verre à grain fin. N'oubliez pas quelques feuilles de papier brouillon pour vos premiers tests. Découpez les tiges en morceaux d'environ 15-20 cm de long, à l'aide d'un cutter bien affuté.



Commencez à dégrossir l'extrémité, toujours au cutter, en poussant la lame avec votre pouce. Éliminez la moelle qui se trouve à l'intérieur du roseau. Attention à ne pas dérapier: veillez à ce que l'extrémité sur laquelle vous travaillez dépasse toujours de votre main gauche. Cela vous évitera de sacrifier un doigt dans l'opération ! Décreasez ensuite les côtés jusqu'à obtenir la largeur désirée.



Une fois satisfait de la forme générale et de la taille de votre calame, affinez le bout en "râpant", avec le petit cutter. Vous devez obtenir une extrémité mince, mais suffisamment rigide pour ne pas se ramollir au contact de l'encre.



A l'aide du petit cutter, pratiquez une fente d'un centimètre environ au milieu de l'extrémité afin de faciliter l'écoulement régulier de l'encre.



Polissez les angles de votre calame en les frottant sur un morceau de papier de verre à grain fin. Ce n'est qu'à cette étape que vous pourrez former le biais qui caractérise les calames à calligraphier. Ce biais est situé du côté gauche du calame, alors qu'en calligraphie latine, lorsqu'il existe, il est à droite. Il est plus ou moins prononcé en fonction du type d'écriture choisi.

Testez le flux d'encre sur une feuille de papier brouillon.



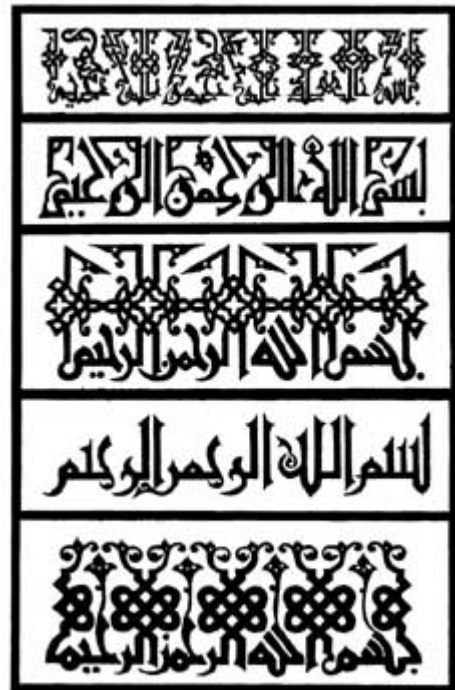
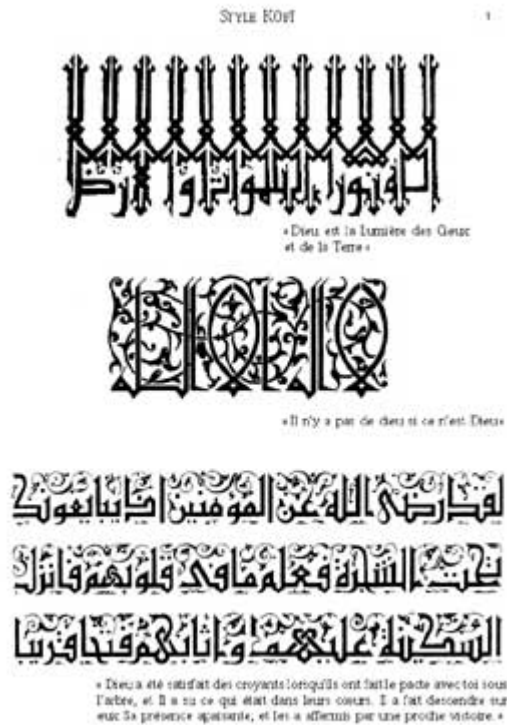
Les dernières "mises au point" terminées, tracez votre ligne de base au crayon... et au travail. N'oubliez pas que les déliés se font avec l'angle du calame, en tournant l'instrument.

## 10. Présentation des styles

### 10.1 Style koufique :

Ce style d'écriture (anciennement appelé Hiri et issu de l'écriture syriaque) tire son nom de la ville iraquienne de Koufa. Cette écriture illustre certains très beaux corans du XIème siècle

بِسْمِ اللّٰهِ



### 10.2 Style perse (farsi) :

Ce style cursif met en valeur les courbes de la lettre arabe en réduisant les figures angulaires, lui conférant une élégance toute particulière.

الرحمن  
الرحيم

### 10.3 Style neskhi :

Un des styles les plus anciens avec l'écriture koufique, respectant le caractère esthétique de l'écriture arabe, le style classique neskhi rassemble souplesse du style perse et harmonie de l'écriture koufique.



« Dieu possède les clés de l'Invisible que Lui seul connaît parfaitement. Il connaît ce qui est sur la terre et dans la mer. Nulle feuille ne tombe sans qu'Il le sache. Il n'y a pas un grain dans les ténèbres de la terre, ni rien de vert ou de desséché, qui ne soit consigné dans un Livre explicite. »

حَبَّةٌ مَطْرُوءَةٌ أَنْهَكَهَا  
الْمَسَافَةُ مَا بَيْنَ  
السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ

"Une goutte de pluie usée par la distance entre le ciel et à terre"

Dieu possède les clés de l'Invisible que Lui seul connaît parfaitement. Il connaît ce qui est sur la terre et dans la mer. Nulle feuille ne tombe sans qu'Il le sache. Il n'y a pas un grain dans les ténèbres de la terre, ni rien de vert ou de desséché, qui ne soit consigné dans un Livre explicite. » (Cor. 6 : 59)

#### 10.4 Style rekka

اللَوْحَةُ هِيَ قَصِيدَةٌ مَلَوْنَةٌ تَتَأَمَّرُ  
بَيْنَ الذِّكْرِ وَالْخَيَالِ

"Le tableau est une poésie colorée qui se balance entre mémoire et imagination"



« Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux »

Basmala avec des hampes entrelacées. Toutes les lettres apparaissent ainsi liées entre elles, ne laissant aucun vide dans la parole de Dieu.

« Quant aux bienfaits que vous avez, ils viennent de Dieu. » (Cor. 16 : 53)

L'ampleur et la courbure des lettres semblent ici manifester l'expansion de l'âme, dans la satisfaction et la reconnaissance à l'égard des bienfaits de Dieu.



« Quant au bienfait que vous avez, il vient de Dieu »

### 10.5 Le style dīwānī



« Dis : Seigneur, fais-moi entrer par une entrée de sincérité et fais-moi sortir par une sortie de sincérité, et accorde-moi de Ta part une autorité victorieuse. »

Dis : Seigneur, fais-moi entrer par une entrée de sincérité et fais-moi sortir par une sortie de sincérité, et accorde-moi de Ta part une autorité victorieuse. » (Cor. 17 : 80)

Cette calligraphie représente un bateau qui vogue sur les flots. Elle symbolise le mouvement de l'âme portée par la parole de Dieu, dans l'entière sincérité, au-dessus de l'agitation du monde.

« N'est-ce pas au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ? » (Cor. 13 : 28)



« N'est-ce pas au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ? »

Par son rythme saccadé, cette calligraphie rappelle la contraction et l'expansion de l'âme qui ne peut trouver son apaisement que dans le souvenir de Dieu qui vivifie le cœur, réceptacle de la Présence divine.

« La récompense de la perfection n'est-elle pas la perfection ? » (Cor. 55 : 60)



« La récompense de la perfection n'est-elle pas la perfection ? »

Selon une tradition prophétique, la « perfection » contemplative consiste « à adorer Dieu comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, Lui te voit. » La répétition de boucles identiques fait écho à la signification symétrique du verset : promesse de la contemplation de Dieu.

## 10.6 Représentations vivantes



« Au nom de Dieu,  
le Tout-Miséricordieux,  
le Très-Miséricordieux »



« J'atteste qu'il n'y a pas  
de dieu si ce n'est Dieu,  
et que Muhammad est  
l'envoyé de Dieu »

Basmala en forme d'oiseau. Cette calligraphie rappelle l'histoire de la huppe mentionnée dans le Coran. La huppe symbolise l'intellect, première création et reflet de l'Esprit de Dieu. Dans la sourate an-Naml (Les Fourmis), elle apporte une lettre de Salomon à la Reine de Sabâ'. Dans cette lettre se trouve la basmala, la formule « Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux », qui apparaît à ce seul endroit dans le corps du texte d'une sourate. Cette formule se trouve par ailleurs à l'incipit de toutes les autres sourates, sauf une, la neuvième. La huppe porte donc une miséricorde cachée qui vient combler l'apparente lacune du Texte sacré.

Témoignage de foi islamique  
L'homme ainsi en prière, dans la position assise et l'index droit tendu, incarne l'attestation de foi islamique : « J'atteste qu'il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu, et que Muhammad est l'envoyé de Dieu ». Tout son être apparaît ainsi imprégné et transformé par la Vérité.

## 10.7 Technique du « miroir »



« Dieu élève en degré ceux qui croient parmi vous et ceux à qui a été donné le savoir. »



« Lui »

Ces calligraphies utilisent la symétrie axiale. Ce dédoublement des lettres arabes rappelle la réflexion d'un objet dans un miroir. Le miroir est le symbole le plus direct de la vision spirituelle, la contemplation dans l'Identité suprême, dans laquelle Dieu est le Témoin unique (ash-Shahid). Selon une tradition prophétique : « Il y a pour chaque chose un moyen pour la polir et la débarrasser de sa rouille. Ce qui sert à polir le cœur, c'est le souvenir de Dieu. » Le cœur, véritable centre de l'être humain, est comme un miroir qui doit être pur pour pouvoir recevoir et refléter la lumière divine.

« Dieu élève en degré ceux qui croient parmi vous et ceux à qui a été donné le savoir. » (Cor. 58 : 11)

Dans cette calligraphie, la première lettre du Nom divin trace l'axe vertical de symétrie. Dieu n'entre pas dans la symétrie, comme pour signifier qu'Il est Un et Unique, l'Axe métaphysique qui relie et soutient les mondes. En même temps, la composition manifeste « l'élévation en degrés » vers la Source unique de la Connaissance.

« Lui »

Huwa, « Lui », (pronom de l'absent en arabe) est le nom de l'Essence divine, invisible et non manifestée. Cette calligraphie symbolise Dieu en tant qu'Il se connaît Lui-même, en Lui-même, par Lui-même.

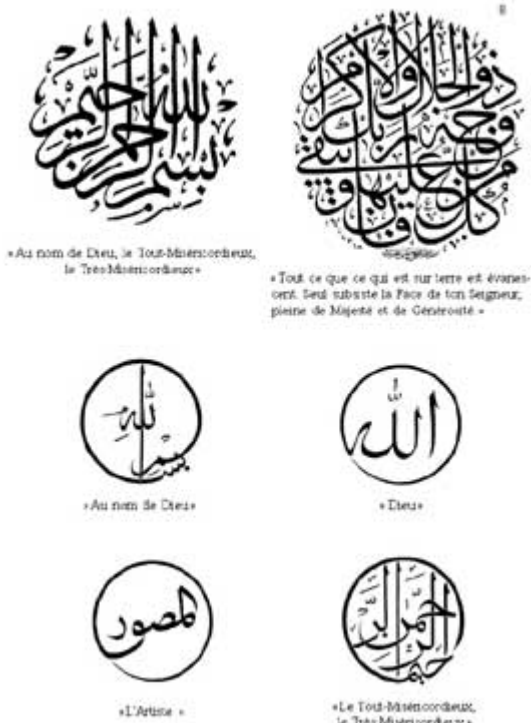


## 10.8 Formes spiroïdales



Les différentes calligraphies représentent la répétition d'un même mot selon un mouvement spiroïdal. Cette forme en spirale rappelle le symbole de la roue cosmique tournant autour de l'Axe du monde, symbole que l'on retrouve dans toutes les traditions orthodoxes (également connu sous le nom de swastika).

## 10.9 Représentations circulaires :



Le cercle est le symbole de la perfection.

« Tout ce qui est sur la terre est évanescence. Seul subsiste la Face de ton Seigneur, pleine de Majesté et de Générosité. » (Cor. 55 : 26-27)

« Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux »

Les deux premières calligraphies, en style thuluth, représentent des cercles pleins, à l'image de la Réalité divine immanente qui réside en chaque chose. Le Coran affirme : « Où que vous vous tourniez, là est la Face de Dieu. »

« Dieu », « Au nom de Dieu », « Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux », « L'Artiste ».

Ces calligraphies représentent des cercles dont la circonférence est formée par l'extension d'une lettre. Elles symbolisent Dieu qui englobe toutes choses. Le dernier exemple est une calligraphie d'un des 99 plus beaux noms de Dieu, « Celui qui donne la forme », le véritable Artiste.

## 11. Conclusion

Pour le calligraphe traditionnel, ce XXe siècle marque toutefois la fin d'une grande épopée: celle de la calligraphie arabe qui exprimait de manière artistique des textes religieux. Aujourd'hui, cet héritage pluriséculaire est en voie de marginalisation: l'écriture est de moins en moins utilisée en tant qu'ornement artistique et tend à disparaître des façades des monuments. Il est toutefois possible de nuancer ce propos et mettant en relief le fait qu'aujourd'hui de plus en plus de sociétés commerciales ont recours aux services de calligraphes pour illustrer leur raison sociale ou bien une marque de commerce.



Alphabet Arabe :

ا	a	Alef	ض	d	Dad
ب	b	Ba'	ط	t	Tah
ت	t	Ta'	ظ	z	Zah
ث	th	Tha'	ع	'	'Ayn
ج	j	Jim	غ	gh	Ghayn
ح	h	Hha'	ف	f	Fa
خ	kh	Kha'	ق	q	Qaf
د	d	Dal	ك	k	Kaf
ذ	d	Thal	ل	l	Lam
ر	r	Ra	م	m	Mim
ز	z	Zayn	ن	n	Nun
س	s	Sin	ه	h	Ha
ش	sh	Shin	و	w	Waw
ص	s	Sad	ي	y	Ya
			ء	,	Hamzah